

L'INTERPRÉTATION

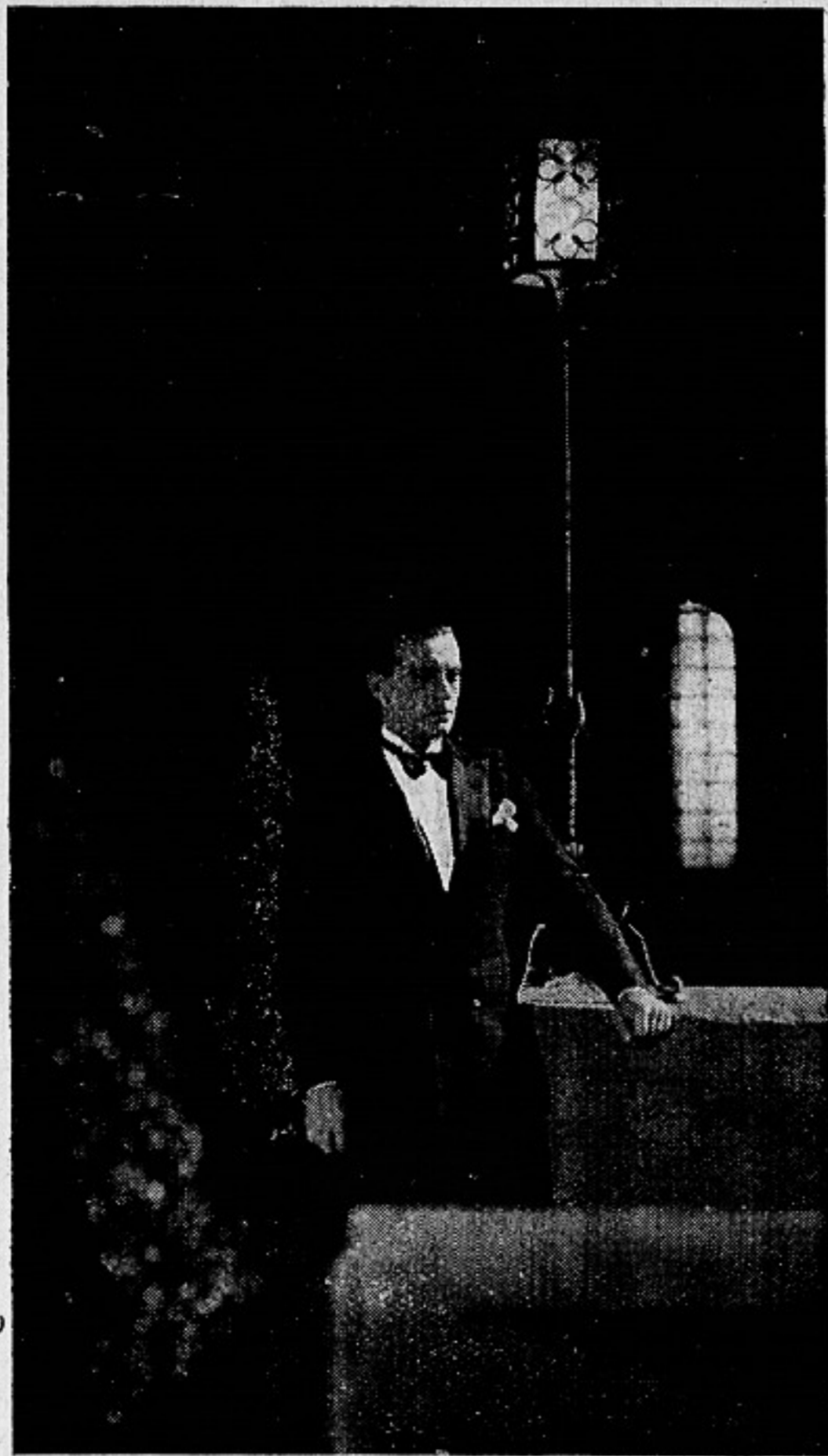
La Femme Nue est un film à trois personnages, les deux amants et la rivale, deux jeunes premiers sympathiques et une grande aventurière, la « vamp » redoutable.

Si l'on tient compte de ces déterminations très précises de caractères, il faut reconnaître que Léonce Perret a parfaitement composé son trio.

Les deux figures sympathiques sont personnifiées par Petrovich et Louise Lagrange.

Petrovich, nous le connaissons surtout par cette admirable réalisation du rôle du capitaine Domèvre dans *La Châtelaine du Liban* où il nous donna l'impression d'un tragédien puissant et subtil.

Dans *Le Femme Nue*, il donna au portrait du peintre Bernier si magistralement brossé par Léonce Perret un relief et un accent extraordinaires. Petrovich ne semble pas rebuté par l'ingratitude du rôle.



Petrovich dans un extérieur habilement truqué selon la meilleure méthode américaine

Etre inconstant et inconsistant, ce Bernier qui, au fond, ne mérite guère son invraisemblable fortune (vendre des tableaux 75.000 francs quand on est encore complètement ignoré est une chance qu'on ne voit qu'au cinéma !) ce Bernier ingrat et cruel envers la femme qui l'aime et qui l'a fait ce qu'il est, bête et lâche avec la femme qui en dispose à sa fantaisie, ce jeune rapin médaillé du salon et locataire du parc Monceau était terriblement difficile à rendre supportable. Petrovich s'est tiré de ce mauvais pas en grand artiste. Il déploie tant de talent et de persuasion que nous n'osons pas condamner le personnage. Nous le plaignons, nous souffrons de sa souffrance et nous nous réjouissons avec lui de la fin heureuse, très américaine, que Bataille n'avait pas prévue.

Louise Lagrange est charmante. C'est le mot qui était sur toutes les lèvres à la présentation des Champs-Élysées. Elle est charmante, agréable à voir, sympathique à l'œil. Elle n'est pas l'inspiratrice qu'on pouvait désirer pour la symbolisation vivante de *La Femme Nue*, mais elle reste l'animatrice, le boute-en-train d'un modeste atelier montmartrois et pour le film c'est l'essentiel. Sa grâce primesautière et un peu fluette, son esprit qui s'amuse de tout, dominant la destinée contraire et forcent la chance.

Dans la seconde partie Louise Lagrange, moins désignée pour la tragédie que pour la comédie sentimentale, eut cependant des accents désespérés pour clamer son amour et essayer de le sauver des griffes rivales. Elle fut émouvante avec conscience et sincérité.

Le rôle de la princesse de Chabrant, énigmatique et trouble personnage sentant la grande aventure et l'escroquerie, est tenu avec autorité par Nita Naldi. L'artiste a d'excellentes choses surtout dans l'attitude et le jeu immobile. Le gros plan dans la voiture fleurie au corso de Nice a une jolie suavité. Mais dans le mouvement, et prise sous certains angles défectueux, Nita Naldi a semblé lourde et un peu vulgaire. Il est vrai que le rôle est volontairement antipathique, ce qui doit toujours nous inciter à l'indulgence.

Deux personnages secondaires évoluent dans le sillage du peintre Bernier, de sa femme Lolette et de la rivale. L'un, le prince de Chabrant, n'est qu'une silhouette, mais dessinée avec un relief saisissant, par le grand artiste qu'est André Nox. L'autre, le rapin Rouchard, amoureux sincère et sacrifié de Lolette, est tenu avec une belle conviction par Maurice de Canonge. Rôle très ingrat — il n'y a rien de plus difficile à l'écran comme à la scène que de jouer les amants malheureux — et il faut féliciter de Canonge d'avoir réalisé son modeste personnage avec simplicité et émotion.

Signalons pour terminer la silhouette très pittoresque de Rudeaux dans le rôle du notaire.